

le 16 AOUT 1997
AUCOUES DU BANQUET REPUBLICAIN

Les organisateurs de cette soirée ^{mon ami} Jean Saurac, m'ont demandé gentiment de vous dire quelques mots. Je leur ai d'abord répondu non et puis — ça avait l'air de leur faire vraiment plaisir — je me suis dit que j'avais presque le devoir de le faire car voilà 33 ans que j'ai été accueilli dans ce pays et que j'ai trouvé, dans la vallée du Mas, des racines et des ailes.

Me voilà donc devant vous avec l'envie, tout d'abord de me réjouir du grand succès de ce banquet Republicain parce que je pense que c'est un signe. C'est le signe que nous avons besoin de nous retrouver, de nous rassembler, en cette fin de siècle incertaine, autour de quelques idées essentielles, sans lesquelles il ne fait jamais bon vivre.

Permettez moi, à propos de ces idées essentielles, de revenir quelques années en arrière à une époque où je parcourais le Mexique avec mon ami Gérard Meyz ici présent. C'était ~~le~~ l'été. Nous allions un peu au hasard des routes, dans la chaleur et la fourmière et un jour, nous arrivons dans un village en fin d'après midi. Il y avait des tréteaux dressés, des tonneaux en perce, tout le peuple semblait dans la rue. Il y avait des orchestres en plein air, les gens dansaient partout, bref c'était la fête et nous nous sommes dits : C'est la fête du Village.

Et puis, il nous a semblé voir, sur une maison, un drapeau bleu, blanc, rouge et devant nous étonnement un homme parlait un peu Français nous dit :

- Mais senhor savez vous quel jour on est ?
- évidemment on n'en savait rien !
- Et bien, mais c'est le 14 juillet ! et nous

Faisons la Révolution Française !

Ainsi, près de 200 ans après 1789, malgré Maximilien malgré les retours en arrière qui ont jalonné notre histoire, malgré les Bonapartismes, les Royalismes, les Pétaïnismes, ce dont de nous ont été ces jours aux pauvres Mexicains c'était l'esprit même qui animait les fondateurs de notre République : l'esprit de Liberté, d'Égalité et de Fraternité ! En un mot, nos pères avaient fondé avant tout le monde la plus belle des multinationales : celle qui aide, encore aujourd'hui, de la Chine au Mexique les peuples humiliés, la multinationale de l'espérance, la multinationale de bonheur !

Est-ce à dire qu'à présent, ~~et~~ dans le pays où nous vivons, ces valeurs originelles soient suffisamment et définitivement établies ?
Évidemment non !

Mais je suis profondément convaincu que ce n'est qu'à partir d'elles, en les élargissant encore, que nous serons fidèles à leur esprit

Car si je vous disais tout à l'heure combien je me réjouissais du succès de cette soirée je dois avoir vous avouer que j'éprouve une grande inquiétude sur ce qui se passe dans ce pays. Il me semble que nous sommes entrés depuis quelques années dans une de ces périodes de régression que j'évoquais à l'instant, un moment de l'histoire où nous pourrions replonger dans l'ombre, où la nuit semble s'étendre sur la pensée et le brouillard sur nos fragiles certitudes

Il m'est intolérable en effet, de savoir qu'ici même, à Antaigues qui eut dès 89, deux députés du Tiers état élu à la Convention, Antaigues dont le parti rebelle et républicain a toujours été sans faille, Antaigues centre de la Résistance au nazisme, il m'est intolérable de savoir que 10% de mes concitoyens restent pour le contraire des idées de justice, de solidarité, de fraternité

qui sont l'essence même de notre histoire
et de la civilisation.

Alors, je ne ~~me~~ dis que nous n'avons pas
fait ce qui il fallait. Qu'il faudra faire
autre chose, qu'il faudra faire autrement.

Je ne me résous pas au rejet, à l'exclusion
Je ne me résous pas à la haine
Je ne me résous pas à la bêtise du désespoir

Ma présence ici, ce soit, parmi vous,
n'a d'autre signification que de vous en
convaincre et de vous assurer que, pour
les combattre, je serai toujours à vos côtés !

~~U ennu~~

2 / 2003

JEAN FERRAT

Voua le texte en question.
Vous avez, bien sur, l'autorisation
de le diffuser partout et autant
de fois que vous le souhaitez !

Merci pour votre lettre.
Bon courage

~~U ennu~~